

Influence de la profession exercée

Si les professions médico-sociales, les cadres et les employées sont globalement bien informées (plus de 90 % de ces femmes connaissent les risques et pour 73 % les mesures préventives), les femmes sans profession ne sont que 69 % à connaître les dangers et 46 % les mesures à prendre pour se prémunir de la toxoplasmose. Cet écart de niveau de connaissance entre les femmes avec ou sans profession se maintient après ajustement sur l'origine géographique et sur le type d'établissement.

On remarque également que si près de 98 % des femmes de profession médico-sociales ont connaissance des risques, ces dernières ignorent pour 15 % d'entre elles les mesures de prévention.

CONCLUSION

Dans cette étude effectuée en post-partum, il apparaît que 37 % des femmes ne sont pas immunisées contre la toxoplasmose. 29 % de ces femmes ne connaissent pas les mesures permettant d'éviter de contracter cette infection. Cette méconnaissance est plus élevée chez les femmes sans profession (54 %) et plus particulièrement chez les femmes d'origine maghrébine (89 %). Pour que le dépistage des femmes enceintes contre la toxoplasmose ait un impact en santé publique, il faut que la praticien fasse un effort pour que l'information concernant les mesures préventives soient transmises et comprises par la population de femmes à risque.

LE POINT SUR...

SÉROLOGIES POSITIVES À V.I.H.-2 EN FRANCE (Enquête RENA VI)

V. GOULET, A. MEGNIGBETO, I. REBIÈRE, L. MOUILLOT, F. BRETTE *

INTRODUCTION

Le Laboratoire national de la Santé (L.N.S.) étudie depuis octobre 1987 l'évolution de l'infection à V.I.H. en France par le biais de l'enquête RENA VI (Réseau national à V.I.H.) [1]. Cette enquête recense auprès des laboratoires d'analyses médicales (L.A.M.), le sexe, l'âge et le lieu de prélèvement des sujets (excepté les donneurs de sang) ayant des sérums positifs en Western Blot (W.B.). Une enquête complémentaire a été menée afin, d'une part, de recenser les cas d'infection à V.I.H.-2 détectés en France avant le lancement de l'enquête RENA VI et, d'autre part, de connaître les facteurs de risque associés aux cas d'infection à V.I.H.-2.

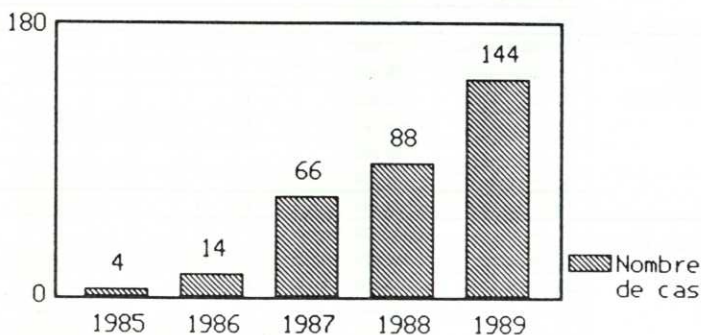
RÉSULTATS

Au 15 janvier 1990, 316 cas ont été recensés par 56 L.A.M. dont 26 L.A.M. hospitaliers, 16 L.A.M. privés et 14 C.T.S. (sérologies pratiquées hors don de sang). Dans la mesure du possible, le sérum du même malade testé dans plusieurs L.A.M. ainsi que les sérums des malades reprélevés n'ont été comptabilisés qu'une seule fois.

Les cas de V.I.H.-2 se répartissent comme indiqué sur la figure 1. On note une augmentation nette d'année en année : 33 % en 1988 et 64 % en 1989.

Figure 1

Nombre de sujets V.I.H.-2 positifs/année (RENA VI)



Dans 151 cas, on connaît le pays d'origine :

- Afrique : 113 cas;
- France : 30 cas;
- Portugal : 7 cas;
- Espagne : 1 cas.

75 % des sujets sont originaires d'Afrique et la plupart d'entre eux d'Afrique occidentale (104 cas soit 69 % du total).

Les 30 Français représentent 20 % des sujets recensés. Pour 19 d'entre eux, on connaît un facteur de risque : séjours en Afrique ou partenaires africains (13 cas), transfusion sanguine en Afrique (3 cas), hémodialysés (2 cas), prostitution et toxicomanie I.V. (1 cas). Dans un cas, aucun facteur de risque n'a été retrouvé. Pour les cas restants, aucune information concernant les facteurs de risque ne nous a été transmise.

Le sexe est connu pour 83 % des sujets infectés :

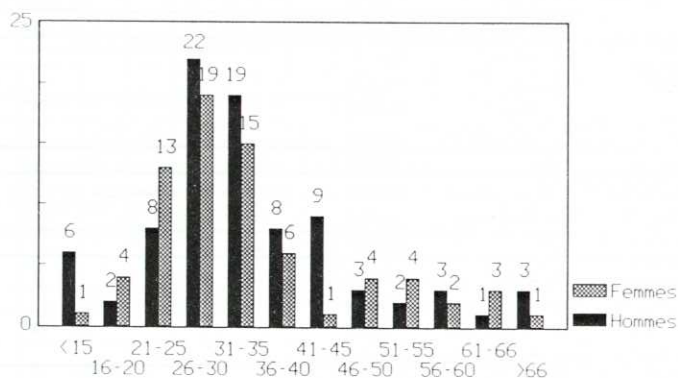
- hommes : 146 cas;
- femmes : 116 cas.

Le sexe ratio H/F est de 1,26. Ce sexe ratio est inférieur à celui calculé pour V.I.H.-1 qui s'élève à 3 environ [1].

Les âges de 165 sujets V.I.H.-2 positifs nous ont été communiqués (fig. 2). Les 21-40 ans représentent 67 % des sujets. Il y a une majorité de femmes chez les sujets jeunes (16 à 25 ans).

Figure 2

Répartition par âge des sujets V.I.H.-2 + selon le sexe (RENA VI)



CONCLUSION

2/3 environ des L.A.M. pratiquant les tests de confirmation du V.I.H.-2 par la méthode du W.B. ont participé à cette enquête. De ce fait, les 316 cas recensés, même compte tenu des doublons inévitables, ne représentent pas l'ensemble des sujets V.I.H.-2 positifs dépistés en France. D'autre part, 26 donneurs de sang V.I.H.-2 positifs ont été identifiés par les CTS entre août 1985 et décembre 1989.

Le nombre de cas augmente de façon importante chaque année.

On note la très forte proportion des sujets originaires d'Afrique occidentale. Pour les Français, le séjour en Afrique et le contact sexuel avec des Africains constituent les principaux facteurs de risque.

Le sexe ratio ne montre pas une prédominance du sexe masculin comme c'est le cas pour l'infection à V.I.H.-1 en France.

RÉFÉRENCE

- [1] V. GOULET, C. CROUZIER, S. BROHIER. — Étude des sérologies V.I.H. réalisées d'octobre 1987 à mars 1988 par les laboratoires d'analyses médicales (enquête RENA VI), *B.E.H.* n° 47/1988.

* Laboratoire national de la Santé (L.N.S.), 25, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.